

Comptes Rendus

ABŪ AL-AĠFĀN Muḥammad b. al-Hādī : *al-Imām Abū 'Abdallah Muḥammad al-Maqqarī al-Tilimsānī*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1988, 241 p. - Ce livre est une monographie sur Abū 'Abdallah al-Maqqarī (à ne pas confondre avec un des descendants postérieurs de la même famille et auteur de *Nafḥ al-Līb*), né à Tlemcen après 710/1310, ayant effectué le traditionnel voyage en Orient, installé comme cadī à Fès, professeur à la Mutawakkiliyya, ambassadeur à Grenade, décédé probablement en 759/1357. La liste détaillée de ses oeuvres, la plupart perdues, se trouve dans un tableau p. 123-125 : droit et mystique en particulier. L'auteur dégage ensuite ses idées (p. 142-165). Les annexes contiennent divers documents.

Actes des Premières Journées Aziza Othmana, "Médecine, santé des femmes", Tunis, UPSS, 1988, 260 p. - Aziza Othmana, fille de Ben Othman Bey, est connue pour avoir consacré sa fortune à des oeuvres de santé au début du XVIIème siècle. Sous son nom se sont tenues à Tunis, le 8 et 9 MARS 1987, les journées organisées à la Faculté de Médecine par l'Unité de Pédiatrie Préventive et Sociale (UPSS). Les *Actes* ici présentés rassemblent trente cinq exposés ou communications en les groupant sous sept grands titres : plans de développement et indicateurs de santé (p. 25-73); femmes, santé et histoire (p. 75-85); santé des femmes et société (p. 87-136); fertilité (p. 137-188); femme, santé, travail (p. 189-216) ; affections génitales (p. 217-233); grossesse (p.235-260). Ces monographies donnent une idée de l'évolution sur une trentaine d'années des problèmes de la santé féminine. On pourra constater que tensions, résistances et contradictions n'ont pas manqué aux efforts entrepris pour y porter remède.

Actes des IIIèmes Journées "Enfants-Famille-Environnement" : "Adolescents, adolescentes", Tunis, UPSS, 1988, 196p. - Ces *Actes* regroupent les exposés et les communications présentés au cours de journées tenues à la Faculté de Médecine de Tunis, du 23 au 25 Octobre 1985, à l'initiative de l'Unité de Pédiatrie Préventive et Sociale (UPSS). La première partie (p. 15-70) publie cinq conférences : "Les adolescents et leur santé"; "Puberté et changements hormonaux"; "L'adolescente, figure, mythe et réalité"; "Les aspects juridiques de l'adolescence"; "L'État, la force de travail et les jeunes". La deuxième partie groupe en trois chapitres un certain nombre de communications sur les sujets suivants : la santé de l'adolescent tunisien (p. 73-110); affectivité et vécu de la grossesse chez

l'adolescente (p. 112-146); l'adolescent en détresse (p. 149-166). La troisième partie présente des entretiens diffusés par la RTT en marge des ces journées d'étude.

Agua y poblamiento musulmán, Benissa, Ajuntament, 1988, 151 p. - Dans le cadre du programme "L'eau en Méditerranée", s'est tenu un symposium, en avril 1987, à Benissa. En voici les Actes. Ils contiennent onze communications consacrées à l'eau en rapport avec l'établissement des populations musulmanes. On y envisage la fonction esthétique de l'eau dans la civilisation arabo-musulmane, l'eau dans le droit musulman, l'eau dans les mosquées andalouses de Tunisie, l'irrigation, le contrôle de l'eau à Tunis à l'époque pré-coloniale, ainsi que le rôle de l'eau dans différents cités de l'occident musulman.

Āmāl naḍwat al-ḥādira al-ismā'īliyya al-kubra, Meknès, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1988, 443 p. - Voici les Actes d'un colloque qui s'est tenu en octobre 1986 sur le grand Meknès. Ils comprennent le texte de quarante communications. Elles sont regroupées selon trois grands axes. D'abord la géographie et l'économie : milieu naturel, agriculture, habitat, influence de la ville européenne, industrie, urbanisme, professions, artisanat. Ensuite l'histoire : Massénas ou Macénites chez les Grecs et les Latins, archéologie, rapports avec l'Andalus, étude de textes divers, place des esclaves, résistance à l'occupation française. Enfin la culture, la littérature et les beaux arts.

AMIN Samir, YACHIR Fayçal, *La Méditerranée dans le monde. Les enjeux de la transnationalisation*, Paris, La Découverte; Casablanca, Toubkal; Tokyo, UNU, 1988, 124 p. - Un économiste égyptien et un économiste algérien proposent ici une nouvelle lecture de l'histoire et des mutations contemporaines du monde méditerranéen. Avec la Renaissance qui amène des déplacements idéologiques, le centre de gravité du monde nouveau se déplace des rives de la Méditerranée à celles de l'Atlantique. Le monde méditerranéen perd alors sa cohésion que l'empire ottoman n'a pas su reconstruire. On comprend alors pourquoi les auteurs se posent surtout la question de savoir ce qu'il en est aujourd'hui dans les États nationaux divers qui ont émergé. Leurs réponses s'élaborent par l'étude des différents capitalismes d'État de la région : Turquie, Égypte, Syrie, Algérie ... Une telle étude engendre des constatations bien utiles pour comprendre les phénomènes économiques dans cette partie du monde.

ANHOURY Najwa Aoun, *Panorama de la poésie libanaise d'expression française*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1987, 398 p. - L'A., professeur de lettres et docteur en littérature de l'Université Saint-Joseph, présente ici les étapes de la poésie libanaise écrite depuis 1890. La première partie (p. 31-78), relativement modeste, s'articule en trois chapitres : l'époque des pionniers (1890-1920) retracée en une dizaine de pages, puis celle des "héralds du libanisme phénicien" qui couvre la période de l'entre-deux-guerres; enfin une place est faite aux poètes lyriques des années 30-50 dont la thématique n'est pas celle du "libanisme phénicien". Dans une deuxième partie (p. 79-153) intitulée "Réformes et renouveau poétique", l'A. présente d'abord la génération des novateurs avec l'acquisition d'un langage poétique spécifique; puis une place est faite à la poésie féminine des années 60-70 avant de présenter les poètes d'aujourd'hui c'est-à-dire ceux des années 75-85. Cette deuxième partie se termine par une réflexion sur l'avenir des lettres françaises au Liban. La dernière partie, la plus importante (p. 175-374), présente une large anthologie de textes poétiques précédés d'une notice sur leur auteur.

ANSARI, *Cris du coeur*, Traduits du persan et présentés par Serge de Laugier de Beaurecueil, Paris, Sindbad, La bibliothèque de l'Islam, 1988, 158 p. - Parmi les ouvrages écrits par Ansârî (ou à lui attribués), le P. de Beaurecueil a retenu cent soixante sept *Munâğât*, tirées du "Dévoilement des secrets" (*Kaṣf al-Asrâr*) et des "Généralités des Soufis" (*Ṭabaqāt al-Sūfiyya*). Elles "présentent, dit-il, un maximum de chances d'authenticité, non seulement en raison de leur ancienneté, mais parce qu'on y reconnaît le style, les pensées et les images d'Ansârî tels que nous les connaissons par ses autres ouvrages". Le traducteur a choisi de préférence les textes s'adressant à Dieu, qu'il nous offre sans autre lien logique que l'ordre dans lequel il les a lui-même découverts. La présentation qu'il fait de l'ensemble, au début de l'ouvrage (p. 11-63), analyse les divers thèmes et images qui servent à Ansârî à décrire son expérience spirituelle. "Contrairement aux *Manâzil*, les *Munâğât* ont dépassé de beaucoup les cercles soufis, pour alimenter la prière du tout venant". Puisse ce dernier livre y contribuer encore.

ARNALDEZ Roger : *L'Islam*, Paris/Ottawa, Desclée/Novalis, 1988, 206 p. - Ce livre veut répondre avec objectivité et prudence à une question que se pose l'Occident : qu'est-ce que l'Islam ? Pour ce faire, l'auteur a choisi de présenter les composantes essentielles de l'Islam sous forme de huit propositions développées en autant de chapitres. L'Islam, en tant qu'il est distinct de l'*imân*, est un ensemble de rites religieux (p. 13-32). Il est une

Loi (p. 33-61), vu que la Révélation est principalement exhortation à obéir à ce qui est prescrit. L'Islam est une Foi (p. 63-83) qui réside dans un cœur sain et qui oriente vers une spiritualisation de la Loi. L'Islam est une éthique (p. 85-106) fondée sur l'*ihsân* plutôt que sur la vertu. Il est aussi une spiritualité (p. 107-127) conçue comme réponse à l'appel que Dieu lance au cœur du croyant. L'Islam est combat (p. 129-148) pour vaincre les obstacles empêchant de marcher sur la voie de Dieu. L'Islam est une institution politique (p. 149-170) parce qu'il est partout et toujours en quelque façon *dîn wa dawla*. Il est enfin une culture (p. 171-189) qui, s'appuyant sur le Coran, a assumé diverses civilisations concrètes en commençant par la pensée grecque. Bien plus qu'un ouvrage de première initiation, ce livre est un instrument de travail basé sur le texte coranique toujours présent à la pensée des musulmans et appuyé de citations de commentateurs et de docteurs, en particulier Râzî, Ibn Hâzîm et Ghazâlî.

BEL A. , *L'Islam mystique*, suivi de ES-SOYOUTI: *Les Dires du Prophète*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1988, 104 p. - Cette publication est une reprise d'une étude publiée dans la *Revue Africaine*, n° 334, 1^{er} trimestre 1978. Cette étude constitue l'essentiel du livre ici présenté. Elle est articulée en deux parties : d'une part, les confréries religieuses (p. 14-44), leur organisation et leurs pratiques rituelles; d'autre part (p. 44-90), les saints (*awliyâ'*) ; les croyances en leur protection et leur *baraka*, puis l'effet de ces croyances sur certaines pratiques culturelles. En annexe de cette étude, on trouvera en traduction quatre vingt dix neuf *hadîth*-s tels que les avait rassemblés Al-Suyûtî sous le titre *al-Gâmi' al-sagîr* (p. 95-104).

BEN CHEIKH Abdelkader : *Communication et société : pouvoir lire, éducation et développement culturel*, Tunis, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, 1986, 463 p. - Cette thèse de 1978 se veut une approche du lire dans une société en voie de "décolonisation culturelle", et surtout dans le milieu éducationnel tunisien. Pourquoi le lire ? Parce que l'acte de lecture définit le sujet social en lui donnant le pouvoir d'un médiateur. Pourquoi l'école ? Parce que la généralisation de l'enseignement est un événement politique décisif de la Tunisie contemporaine. L'auteur commence par un panorama critique des ouvrages antérieurs sur le sujet (essentiellement dans la perspective de la colonisation) et y découvre une orientation sociologique (travaux du CERES surtout) et une autre pédagogique. La recherche proprement dite de l'ouvrage s'étend sur dix chapitres. C'est ainsi qu'il examine le lire en tant qu'acte surdéterminé impliquant une démarche permanente aux niveaux perceptif, dénotatif, con-

notatif et à celui de l'intertextuel (p. 36-77). Mais le lire est aussi un pouvoir dans le pouvoir : sa production mondiale est inégalement répartie, les mécanismes du marché du livre sont à comprendre dans le contexte de la domination internationale; devant le texte et le pouvoir lire, les chances sont inégales (p. 81-103). Ces bases théoriques étant posées, l'auteur en vient à la profondeur historique de *qara'a-tâla'a*, en partant de la signification du Coran (*Qur'ân*) et de celle que lui ont donné les commentateurs. D'où la permanence du sacré dans la pratique culturelle et éducationnelle contemporaine (p. 106-138). Suit un chapitre sur l'avènement de l'imprimé et de la *qir'â'a-mu'tâla'a*, en particulier en Tunisie durant la période précoloniale et l'aube de l'ère coloniale, moment décisif pour la désacralisation du *kitâb* par les bibliothèques qui sont un élément moteur du processus de la renaissance culturelle (p. 140-166). Le système scolaire mis en place au début de la décolonisation amène une nouvelle approche globale des conditions d'accès à la lecture (p. 168-195). A partir des premières données chiffrées qu'il donne, l'auteur essaie de définir les éléments du discours théorique sur l'environnement socio-culturel, en particulier au moment de la planification. La croissance urbaine apparaît comme un facteur de mutation (p. 198-225). Cependant, l'imprimé a-t-il connu, à la manière des structures socio-culturelles, sinon un démarrage, du moins une évolution significative ? L'A. répond à cette question en montrant la contribution de l'édition à l'investissement éducatif et culturel : manuel scolaire, édition non scolaire, poids du secteur public, renaissance littéraire, prédominance du livre pour enfants, foyers de lecture publique (p. 228-258). Il en arrive aux limites du développement du pouvoir lire, en raison de la marginalité du lire en milieu familial (p. 260-289). Dans le cadre de l'espace-loisir, il note le faible pouvoir d'insertion dans les circuits de l'action culturelle comme un important obstacle au développement du pouvoir lire. L'exemple de la lecture publique montre la marginalité de la pratique du lire (p. 292-331). La scolarisation mutilée est un des motifs de l'inégalité des chances dans l'accès au lire. Une évaluation du rendement de l'institution scolaire manifeste aussi la marginalité du lire et l'inégalité devant la culture (p. 334-420). Après sa conclusion rétrospective, l'A. fournit sa bibliographie. Cette thèse fourmille d'informations inédites tout en regroupant les données existantes sur la question. On pourra la trouver un peu brouillon. Plutôt qu'une suite de chapitres, quelques grandes articulations auraient facilité au lecteur la plongée dans cette masse d'observations. En guise de préliminaire, l'A. pose la question de l'édition scientifique. Les coquilles innombrables constituent à elles seules une réponse!

BENCHEIKH Jamel Eddine : *Les Mille et Une Nuits ou la parole prisonnière*, Paris, Gallimard, 1988, 233 p. – Pour l'auteur, le sujet des Mille et Une Nuits est l'affrontement d'un désir et d'une loi. Il cherche donc comment se génère le texte narratif qui en était l'objet, pour découvrir les mécanismes de production du sens. En mettant à jour l'organisation profonde d'un conte (modes de maniement de opérateurs, statut des opérateurs, statut de l'événement, la reconnaissance comme opération générale), il trouve qu'il ne s'agit plus de personnages, d'anecdotes, d'aventures personnelles, mais de la mise en scène des significations essentielles de l'existence. Ce fait est bien illustré par l'analyse du roman d'amour qu'est le conte de Qamar az-Zamân et de Budûr. Shahrzâd re-présente le drame. Ainsi, cette oeuvre anonyme et tenue pour mineure par la culture arabe garde l'écho d'une parole devenue prisonnière. Il s'agit donc d'une cérémonie initiatique qui se noue à l'eschatologie, à l'amour, à la mort. Le texte ne raconte pas, il établit une communication avec le désir, il s'inscrit au coeur d'une absence et entreprend de l'annuler : c'est un texte de franchissement. Voilà ce que le livre de Jamel Eddine Bencheikh manifeste avec science et élégance.

BERNABÉ PONS Luis Fernando : *El cantico islamico del morisco hispanotunecino Taybili*, Zaragoza, Institucion Fernando el Catolico, 1988, 275 p. – La littérature tunisienne de langue espagnole est pratiquement inconnue de nos contemporains. Il faut dire qu'elle se réduit à peu de chose et que ses principaux textes sont encore manuscrits. On peut en trouver un premier relevé chez J. PENELLA : "Littérature morisque en espagnol à Tunis" et L. P. HARVEY : "Textes de littérature religieuse des moriscos tunisiens", dans *Etudes sur les moriscos andalous en Tunisie*, Madrid, Institut Hispano-Arabe de Culture, 1973, p. 187-204. Aussi faut-il saluer la parution du présent livre. Dans l'introduction, Mikel de Epalza trace un panorama de l'évolution de la littérature en espagnol des musulmans, depuis la création en espagnol jusqu'à l'exil en passant par l'étape aragonaise et la christianisation hispanique. Après cette préface, L. F. Bernabé Pons commence par montrer comment la convivialité entre moriscos et chrétiens devint impossible, ce qui contraignit les premiers à s'exiler. Ainsi, à partir de 1609, des dizaines de milliers d'hispano-musulmans furent proscrits. On ne s'étonnera donc pas de constater que la polémique est la caractéristique de la littérature morisque. Ibrahim Taybili (en souvenir de Taibilla, village de ses ancêtres dans la région de Murcie), alias Juan Pérez, dont on présente ici *El cantico islamico*, est né à Tolède et devait avoir la trentaine au moment des premières expulsions (voir à son sujet l'article de OLIVER ASIN Jaime, rédigé en 1948 et reproduit en français dans *Etudes...*, p.

240-247). Après s'être consacré aux affaires, il se retire à Testour. Il y défend l'utilisation de la langue espagnole pour l'éducation musulmane des Andalous. Il y compose en 1628 son livre intitulé : *Contradiction de los calorçe articulos de la fe cristiana, missa y sacrificios, con otras pruebas y argumentos contra la falsa Trinidad*. Il s'agit d'un long poème de 5.000 vers. C'est un texte qui vise à réislamiser les morisques ayant trop pratiqué la *taqiyya*. L'A. en fait ici une étude linguistique et littéraire, et analyse ensuite les grands thèmes de la polémique. L'édition elle-même du texte occupe les pages 135-267.

Bibliographie de Meknès, Meknès, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1988, 209 + 66 p. – La documentation rassemblée dans le présent volume est considérable. Elle regroupe, en effet, pas moins de neuf cent seize références en langues européennes et trois cent soixante et une en arabe. De nombreux index facilitent la recherche à travers cet océan de connaissances. Voilà un bon instrument de travail.

BOUBAKER Sadok : *La Régence de Tunis au XVIIe siècle : ses relations commerciales avec les ports de l'Europe méditerranéenne, Marseille et Livourne*, Zaghuan, Centre d'Études et de Recherches Ottomanes et Morisco-Andalouses, 1987, 248 + 24 p. – L'A. commence par présenter longuement ses sources d'archives et sa bibliographie. Sa problématique est la suivante : le commerce maritime de la Régence de Tunis est révélateur des mécanismes qui régissent l'évolution des rapports économiques entre une province excentrique de l'empire ottoman et l'Europe marchande. Mais pour conceptualiser l'évolution économique et théoriser les transformations politiques, il lui fallait s'appuyer sur l'analyse matérielle la plus précise possible, c'est-à-dire une quantification des échanges commerciaux, d'où l'abondance des tableaux, courbes, schémas etc... Le 1er chapitre décrit les conditions générales du commerce (p. 38-58) : évolution politique, ouverture commerciale, la course, les épidémies. Le 2ème ch. présente par le menu les moyens de commerce (p. 62-101) : douanes, poids et mesures (qafiz et mtar), monnaies d'or (écu et sultani), d'argent (piastre/rial, aspre/nasri) et de cuivre, ports, flottes. Le ch. 3 passe en revue les objets du commerce (p. 105-137) ... transit de la soie, des toiles, du riz et du café, exportation de produits alimentaires (blé, dattes, huile d'olive), de matières premières (laines, cuirs, cire) et de produits fabriqués, importation de produits de luxe (vin, tabac, textiles) et de produits pour la fabrication des chéchias. Le ch. 4 est consacré aux marchands (p. 140-195) : marchands privés européens et tunisiens, compagnies commerciales, surtout celle du Cap-Nègre, chasse gardée française de

1685 à 1741. Le dernier chapitre essaie de dégager un mouvement général des trafics selon les conjonctures (p. 200-217). La conclusion montre que ce négoce a eu un impact certain sur l'activité du reste du pays.

CASPAR Robert : *Traité de théologie musulmane. Tome I, Histoire de la pensée religieuse musulmane*, Rome, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, 1987, XI + 495 p. - Voici un manuel, fruit d'un immense travail. La première section étudie Muhammad et le Coran (p. 3-116). Après avoir campé le cadre des origines, à savoir l'Arabie et le monde oriental aux VIème-VIIème siècles de notre ère, l'auteur, en quatre chapitres, passe en revue la vie de Muhammad et la révélation du Coran selon la division classique des trois périodes mekkoises et de la période médinoise. A chaque fois, il distingue les faits et la doctrine. Il fournit ensuite une bibliographie sur le sujet et aborde quelques problèmes annexes. Un chapitre spécial est consacré au prophétisme de Muhammad et à l'inspiration du Coran d'après la théologie chrétienne. La deuxième section couvre la période de Muhammad à nos jours, mais on doit la diviser en deux parties. D'abord la période médiévale (p. 119-258). Après avoir défini l'activité religieuse au 1er siècle et la naissance de la théologie, l'auteur répartit les théologiens selon deux grandes prises de position. D'abord le mo'tazilisme; ensuite l'a's'arisme, le hanéfisme-mâturîdisme, le hanbalisme et ses prolongements dans le wahhâbisme. Ensuite la période moderne et contemporaine (p. 259-446). Cette partie est particulièrement fouillée (l'appareil critique y compte en réalité pour 80 pages). De longs paragraphes y sont réservés à l'Inde, ainsi qu'aux grands problèmes de l'Islam contemporain. État et religion (laïcité), charî'a et droits de l'homme, socialisme musulman, exégèse coranique, ressourcement de la foi. Cette initiation savante contient en notes toutes les informations bibliographiques dont a besoin le chercheur qui veut approfondir les problèmes posés par l'évolution de la pensée musulmane.

CHABBI Abu-l-Qasim : *Journal* (tr. Mongi CHEMLI et Mohamed Ben Ismail), Carthage, Beit al-Hikma, 1988, 128 p. - Le volume de ce livre ne doit pas tromper le lecteur. En réalité, il ne comprend qu'une cinquantaine de pages de texte. Le journal de Chabbi couvre la période du mercredi 1er janvier au jeudi 6 février 1930. Le premier intérêt est documentaire. L'auteur a rencontré beaucoup de monde et observé les événements de son temps. Le deuxième intérêt est intellectuel : l'auteur y livre ses pensées sur de nombreux sujets. On trouve enfin, dans ce journal, des indications qui permettent de mieux comprendre la poésie de Chabbi et les circonstances, chez lui, de la création poétique. On peut se demander s'il était vraiment

indispensable de consommer tant de papier pour la publication de ces quelques pages.

DÉJEUX Jean : *Mohammed Dib*, Philadelphie, Celfan Edition Monographs, 1987, 60 p. - Mohamed Dib est né en 1920 à Tlemcen. Il exerce différents métiers : instituteur, comptable au Maroc, interprète à Alger, dessinateur de maquettes de tapis, syndicaliste agricole, journaliste progressiste, correspondant commercial. Il est expulsé d'Algérie par les Français en 1959. Depuis son premier roman, *La grande maison*, paru en 1952, il a publié 18 livres dans les différents genres. Jean Déjeux tente une évaluation générale de son oeuvre : discontinuité et permanence, regards, itinéraires, solaire et double. Une bibliographie termine cette petite monographie.

Dioscorides triumphans (texte arabe avec commentaire de Albert DIETRICH), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, 228 et 752 p. - Le texte arabe ici édité est un commentaire du livre des matières médicales de Dioscoride (pharmacien ayant vécu sous Claude et Néron), rédigé par un auteur anonyme du VIème siècle de l'Hégire. Il comprend en fait un traité des simples de Sulaymân b. Ġulġul (né à Cordoue en 944), une prescription des remèdes de 'Abdallah b. Šâlih (un des maîtres de Ibn al-Baytâr) et un complément dû à un de ses disciples. Le manuscrit contient la définition de cent quarante huit produits. L'édition se base sur un unicum d'Istanbul. L'éditeur a eu recours, cela va de soi, aux manuscrits parallèles. L'ampleur du commentaire est éblouissante (biographie des auteurs, détail des sources, ajouts de l'auteur anonyme, recherche des causes, problèmes linguistiques, contresens, variantes graphiques, glossaire). Peut-on faire mieux?

- *Dirâsât fi al-šî'rîyya : al-Sâbbî namûdġan*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1988, 399 p. - Ce livre comprend cinq études différentes signées par des universitaires de la Faculté des Lettres de Tunis. La première est de Hamadi Sammoud et se veut une introduction à la poétique de Chabbi (p. 11-53), à partir de l'analyse du poème *al-Ašwâġ al-Lâihâ*, considéré comme une des clés de l'oeuvre et son noyau générateur : la langue permet de passer d'un monde connu à un monde ignoré; pour accéder à l'absolu, l'écrivain doit effectuer une "chute terrienne". La deuxième est de Lotfi Yousfi et recherche l'instant de la création poétique chez Chabbi (p. 57-175). Il observe une structure unifiée de l'oeuvre à travers quelques op-

positions. Il note, d'après le poète lui-même, l'existence d'une crise (*nawba*): le poète voit l'imaginaire caché dans le réel (poète = prophète). Genèse, paradis perdu et enfer sont les structures mères des images archétypales. L'instant de la révélation poétique est celui où le symbole personnel tire son origine des symboles collectifs. La troisième étude est de Mohamed Koubaa (p. 179-221). L'auteur cherche à définir la conception poétique de Chabbi à travers ses écrits en prose. Le poète adopte la démarche des romantiques voulant une littérature qui corresponde à la vie. La comparaison établie avec Friedrich Schlegel (1772-1829) est suggestive. La quatrième étude est de Hicham Rifi et s'efforce de trouver les sources mythologiques chez Chabbi (p. 225-328). On observe ainsi une dialectique entre temps linéaire et temps cyclique : retour aux sources (enfance, rêve, forêt, temple, prière, beauté, Adam); éternel retour (Vénus, Orphée, Matin nouveau, lumière intérieure, ascension du Messie). La cinquième étude est de Abdallah Soula (p. 331-398) qui analyse le rapport entre les mots et les choses. La poétique de Chabbi est tétrapode : le mot (négarion de la négation), l'objet référent (illimité et complétude), le texte (longue métonymie, unité cosmique indépendante), l'univers décrit (fusion du macrocosme-femme dans le microcosme-poète). Ces cinq études rigoureusement scientifiques montrent une grande cohérence dans leurs conclusions.

DUVAL Yvette : *Loca Sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IVe au VIIe siècle*, Rome, Ecole Française, 1982, XVI + 818 p., 22 x 28 cm. - La première partie du livre (p. 6-450) est un recueil des inscriptions martyrologiques d'Afrique. L'auteur y analyse 247 textes en suivant un schéma identique : reproduction photographique ou dessinée, traduction, analyse, commentaire, étude du contexte archéologique. Une grande carte, aux pages 2 et 3, permet de situer d'emblée l'origine géographique des inscriptions. Déjà, à ce premier stade, le livre apporte des éléments intéressants pour l'histoire des mentalités africaines où l'on peut déceler, non seulement le poids des traditions anciennes, mais aussi l'influence des chrétientés voisines. On peut alors aborder la deuxième partie (p. 451-748) qui tente un tableau du culte des martyrs en Afrique, tableau qui tient compte de toutes les autres sources (témoignages des Pères de l'Église, textes conciliaires, typologie des inhumations saintes). Cela permet à l'A. de passer en revue les points suivants : les sépultures des martyrs et les aménagements cultuels, les circonstances du martyre et le dénombrement des saints, l'inhumation ad sanctos, les tables de martyrs, le culte des reliques, les monuments consacrés aux martyrs, les invocations, les saints honorés en Afrique (saints bibliques et Étienne, grands saints

étrangers d'Orient et d'Occident, Cyprien et groupes illustres, cultes locaux, martyrs d'identification incertaine). Après une synthèse des résultats de ses travaux, l'A. donne sa bibliographie et un index des notions et des noms.

L'eau et le Maghreb, Programme des Nations Unies pour le développement 1988, 165 p. ill., 23 x 29 cm. - Ce livre est l'acte conclusif du Projet Régional "Ressources en eau dans les pays d'Afrique du Nord". Ce projet réuni, pendant six ans, des chercheurs de tout bord pour le développement d'une stratégie régionale en vue d'une meilleure gestion et planification des ressources en eau dans les pays d'Afrique du Nord. Madame Eida SORTINO est le maître d'œuvre de ce livre qui regroupe une vingtaine de contributions, distribuées en trois parties. D'abord le présent (p. 11-90) : étude de l'érosion et du transport solide, recharge artificielle des nappes, utilisation des eaux usées traitées, gestion des ressources en eau souterraine, contrôle des lacs, retenues collinaires, programme éducatif pour le public sur l'économie de l'eau. Ensuite l'héritage (p. 93-148) : concepts hydrologiques chez les savants arabo-musulmans du Moyen-Âge, le Mzab, Fès, Tunis sous les Hafsides, Foggara, Kairouan. Enfin l'avenir (p. 151-164) : Oran, Barrage d'Aoulouz, Nord de la Tunisie.

L'eau et les hommes en Méditerranée, Paris, CNRS, 1987, 315 p. - Cet ouvrage contient vingt deux communications que l'on peut ranger sous trois centres d'intérêt. D'abord "eau, technologies et aménagement de l'espace par les infrastructures", avec certains des moyens dont peuvent disposer les ordonnateurs de cet espace (p. 13-183). Pour ce qui nous concerne plus directement, on retiendra P. TROUSSET : "L'organisation de l'oasis dans l'antiquité: exemple de Gabès et du Jérid" (p. 25-40). La deuxième partie étudie "sociétés, politiques et contrôle de la gestion des ressources et des équipements hydrauliques", avec un bilan de ces ressources dont peuvent inégalement profiter les divers pays du Sud, du Nord ou de l'Est du bassin méditerranéen. On notera P. MAURY : "Irrigation et agriculture en Égypte à la fin du XVIIIème siècle" (p. 221-235). La troisième partie est consacrée à l'eau et la ville méditerranéenne, ici surtout Marseille.

L'enseignement des métiers du livre et les nouvelles technologies de communication, Tunis, Institut de Presse et des Sciences de l'Information, 1988, 256 p. - Ce livre contient les actes du premier colloque tuniso-français de Bibliologie qui s'est tenu à Tunis les 24, 25 et 26 mars 1988. Il contient vingt trois communications regroupées en trois thèmes : la formation des enseignants et les enseignements de bibliologie dans les différents pays;

COMPTES RENDUS

les nouvelles technologies de communication; la coopération et les programmes de recherche en matière de bibliologie. Du côté tunisien, on remarque les contributions de Ridha TLILI sur "Bibliologie et recherche" et de Béchir EL FANI sur "Formation aux métiers du livre : l'expérience tunisienne". A l'occasion de ce colloque, a été créée l'"Association internationale de Bibliologie", organisation non gouvernementale.

de EPALZA Mikel / VILAR Juan Bta : *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie, XV^{ème} - XVIII^{ème} siècles*, Madrid, Institut Hispano-Arabe de Culture, 399 p. ill., format 29 x 21cm. - Quel merveilleux catalogue! Les auteurs ont en effet répertorié pas moins de 497 documents, représentant la partie cartographique des archives conservées en Espagne. Ce sont les plans locaux des côtes qui abondent le plus. On y voit l'intérêt militaire des Espagnols. Il faut reconnaître que les dossiers algériens sont particulièrement nombreux en Espagne. D'autre part, des monuments hispaniques sont encore conservés aujourd'hui en Algérie: ils pourraient être restaurés à partir du présent inventaire. Les auteurs se sont basés aussi sur des exemples de catalogues similaires. Ils ont bénéficié de nombreuses collaborations. Les photographes ont particulièrement réussi leurs reproductions. Une longue introduction (p. 40-160) retrace trois siècles de présence espagnole en Algérie, décrit avec plus de détail le circuit défensif d'Oran/Mers-el-Kébir et étudie la structure européenne de cette ville du Maghreb central. La deuxième partie (161-351) est le catalogue proprement dit réparti en onze chapitres logiques et géographiques. Un encart mobile résume la description de chaque pièce. Enfin des index détaillés complètent ce livre magnifique qui devrait être un point de départ pour des recherches ultérieures.

FAOUZI Hussein : *Un Sindbad moderne*, (tr. Diane POTIER-BOES), Paris, Gallimard, 1988, 194 p. - L'auteur est né au Caire en 1900. Il est médecin, avec une spécialisation en ophtalmologie. En 1925-30, il est en France où il abandonne la médecine pour étudier la flore et la faune sous-marines et la musique classique. Titulaire de la chaire d'océanographie en Alexandrie, doyen de cette Faculté, recteur de l'Université, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Culture, il est à l'origine de nombreux projets dont la revue *al-Tajalla*. Il aborde le problème des rapports entre Orient et Occident en une série de livres portant le nom de Sindbad. Son *Sindbad égyptien* (1961) est une oeuvre maîtresse de la culture égyptienne contemporaine. Le présent livre a été publié en arabe en 1938. Il a pour point de départ une mission scientifique accomplie, de septembre 1933 à mai 1934, sur un navire, autour des mers du globe. L'A. est lui-même à l'origine de la tra-

COMPTES RENDUS

duction française mise en forme par son épouse décédée en 1979 et c'est Alexandre Papadopoulo qui met le projet à terme. Le livre dénote un auteur humaniste, homme libre, ouvert aux autres et aux innovations. Il est écrit dans une langue arabe vivante, très proche du dialecte égyptien. Le texte français rend bien cette vie et le lecteur a parfois peine à s'imaginer qu'il a été rédigé voici cinquante ans.

FIERRO BELLO Maria Isabel : *La heterodoxia en al-Andalus durante el periodo omeya*, Madrid, Institut Hispano-Arabe de Culture, 1987, 224 p. - Le livre porte sur les trois premiers siècles de la présence musulmane en Péninsule Ibérique. On peut le considérer comme un vaste répertoire chronologique des mouvements religieux non sunnites (kharijites, mu'tazilites, shiites), ainsi que des éléments accusés de *zandaq*, *ilhād* ou *bid'a*, et enfin les divers apostats ou personnages irrévérencieux envers la religion musulmane. Le lecteur possède ainsi une bonne description historique de l'hétérodoxie en Andalus. Il apparaît de l'ensemble que le sunnisme dominait largement le vie politico-religieuse. En appendice, l'auteur étudie le concept d'hérésie en Islam, donne la biographie de 'Abd al-A'la b.Wahb, fournit ses sources et un index détaillé.

al-GARGÜRĪ Fu'ād : *Ahamm mazāhir al-rūmanīqiyya fī al-adab al-'arabi al-hadīf wa ahamm al-mu'aṭṭarāt al-aḡnabiyya fī-hā*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1988, 294 p. - Voici la première synthèse sur le mouvement romantique dans la littérature arabe moderne. L'A. se situe dans une perspective résolument comparatiste. Il commence par replacer le romantisme arabe dans son cadre historique et distinguer les grandes écoles qui se réclament de ce courant (p. 25-44). Puis il présente successivement les neuf principaux représentants du romantisme arabe. Il se propose alors de définir les grands traits de la théorie littéraire de ces écrivains : révolte contre l'ancien; nature, contenu, forme et fonction de la littérature (p. 89-120). Ensuite il passe en revue les grands thèmes de ces textes : le moi, la nature, l'amour, la patrie, l'avenir. A la suite de quoi, il essaie de tracer un portrait du héros romantique arabe. Il brosse un tableau des particularités du discours romantique arabe : oppositions, lexique, style (p. 193-201). Il tente de déceler l'influence du mouvement romantique sur la littérature arabe moderne : mythologie, forme poétique, genres littéraires. Les annexes donnent la liste des sources arabes et celle des auteurs romantiques étrangers cités dans le livre, avec leurs oeuvres.

GĀWĪS Halīl : *Nazarīyyat al-mulawāziyyāt fī l-handasa al-islāmīyya*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1988, 256 p. - Dès Euclide (III^{ème} siècle avant

notre ère), les principaux éléments de la théorie des parallèles étaient posés, dans le cadre d'une géométrie d'ensemble. Restaient des problèmes que les savants ont essayé d'élucider au cours du temps. Ici, l'auteur édite des textes manuscrits appartenant à onze savants de la mouvance arabo-islamique : al-Nîrîzî (ob.922), al-Gawharî, Tâbit b. Qurra (836-901), Ibn al-Haytam (965-1041), 'Umar al-Hayyâm (ob.1124), al-Tûsî (1201-1274), Qayṣar b. Abî l-Qâsim (1179-1251), Aḡîr al-dîn al-Abharî (ob.1262) et al-Mağribî (ob.1281). Les textes sont publiés avec les schémas qui les illustrent. Notons que la traduction française de ces documents, réalisée par le même auteur, a paru chez Vrin.

GHALLAB Abdelkrim : *Le passé enterré* (tr. Francis GOUIN), Éditions Okad (sans ville), sans date (1987 ?), 302 p. - Le texte arabe de ce roman a été publié à Beyrouth en 1966. Il se situe dans le courant réaliste patriotique. On pourrait presque dire qu'il s'agit d'une chronique. L'histoire se passe à Fès et narre essentiellement les rapports entre un père traditionnel et ses enfants de deux mariages : ceux-ci, à leur tour, se rapprochent ou s'opposent selon leurs tendances politiques. Le moteur de l'évolution des personnages est moins l'intrusion du monde moderne que le début de la lutte nationale contre le colonialisme. C'est en cela que l'auteur considère son roman comme engagé. Le lecteur français dispose ainsi d'un ouvrage classique, aussi bien par la construction générale du récit que par le style.

GRUPE DE RECHERCHES ISLAMO-CHRÉTIEN : *Ces Écritures qui nous questionnent : La Bible et le Coran*, Paris, Le Centurion, 1987, 159 p. - Réunir à parité quelques amis formés aux exigences de la recherche scientifique, ayant une connaissance sérieuse de leur tradition religieuse et une connaissance suffisante de l'autre tradition, décidés à travailler en commun pour proposer des voies nouvelles, sans mandat officiel d'autorités quelconques, mais pleinement solidaires de leur communauté de foi : tels sont les axes du projet du GRIC, né en 1977. Il offre ici le résultat de ses travaux menés de 1978 à 1982. La première partie examine comment la Parole de Dieu est devenue Écriture, a été transmise et lue (p. 25-39) : l'aspect le plus significatif est de considérer que la Révélation est toujours indirecte. La deuxième partie est intitulée : Accueillir l'Écriture en communauté (p. 43-69) : célébrations communautaires, enseignement, mass-media, lecture, transformation du croyant. La troisième partie envisage l'Écriture des uns vue par la foi des autres. Elle comporte deux volets. "Pour une vision chrétienne du Coran" (p. 77-122) : après avoir cherché les critères d'authenticité d'une révélation non chrétienne, le livre propose plusieurs approches (on verrait en particulier dans le Coran une Parole de

Dieu authentique, mais en partie formellement différente de la Parole en Jésus-Christ). "Pour une vision musulmane de la Bible" (p. 122-139) : surtout nouvelle conception du *laḡrîf* basée sur la perception de la différence entre la notion chrétienne d'inspiration et la notion musulmane de révélation.

HAMMOUDI Abdellah, *La victime et ses masques*, Paris, Le Seuil, 1988, 252 p. - Cet ouvrage, à valeur ethnographique, veut décrire le rituel du sacrifice musulman de *al-ʿîd al-kebir*, suivi d'une mascarade qui transgresse les normes rituelles de l'Islam. Cela se pratique chez les Aït Mizane dans la région de Marrakech. L'A. veut réfléchir sur le rapport à établir entre le sacrifice lui-même et la mascarade qui le suit, et qui s'organise autour d'un personnage central souvent appelé *Bilmaun*. La description et l'interprétation de ce double rituel forment la matière centrale du livre présenté en deux parties. Le premier chapitre rappelle les interprétations antérieures, puis dans les chapitres 2 à 7 on brosse un tableau ethnographique de la fête. La suite de l'analyse montre la solidarité profonde qui existe entre sacrifice et mascarade (chapitres 8 à 12). Pour l'auteur, la mascarade n'est pas le fait de survivances religieuses antérieures, mais sacrifice et mascarade procèdent d'un même processus rituel cohérent par lequel une culture se donne une représentation d'elle-même en mettant en scène ses propres tensions.

HOUARI Kassa : *Confession d'un immigré : un Algérien à Paris*, Paris, Lieu Commun, 1988, 250 p. - L'A. est né à Taourirt, en Kabylie, en 1953. Orphelin assez vite, il s'adonne à toutes sortes de tâches. Il débarque à Marseille en 1968. Arrivé chez les siens à Mazamet, les désillusions sont à la mesure des espoirs. Il décide alors de filer à Paris où il découvre vite une autre misère. Sans tarder il se rend compte qu'il doit connaître le français. Grâce à ses lectures, il découvre qu'il lui est possible de sortir de sa condition. Après un stage réussi, il travaille comme peintre en bâtiment en Bourgogne, puis dans une usine de métallurgie, enfin dans une blanchisserie. Il se fait des amis dans la gauche politique. En dehors de son travail, il consacre son temps à la lecture et au militantisme. Il se marie en 1977 avec la fille d'un travailleur immigré. Il est aujourd'hui chauffeur-livreur indépendant à Paris. Son attitude devant la religion et la tradition est celle d'un non-conformiste.

IBN BĀBAH AL-ʿALAWĪ Muḥammad Fâil : *Kitâb al-takmila fî lârîḡ imâratay al-Tarâkina wa l-Tarâriza* (éd. ULD ḤASAN Ahmad), Tunis, Bayt al-Ḥikma, 1986, 110 p. - La bibliothèque arabe souffre d'un manque cruel pour ce qui

concerne l'histoire politique et culturelle du *Bilād Sanqit*, à savoir la Mauritanie. Aussi faut-il saluer l'édition de ce texte. L'auteur naît en 1849. Il appartient à la confrérie Tijaniya et exerce les fonctions de juriste malékite. C'était également un médecin de renom. On lui doit sept ouvrages encore manuscrits. Il meurt en 1930. Son ouvrage se présente comme une suite à celui de Cheikh Sidya. Il est basé sur les sources écrites existantes, mais aussi sur des témoignages oraux. Après avoir présenté un résumé de l'histoire des fractions de certaines tribus depuis le XIV^{ème} siècle, il suit la chaîne des émirs du Sud de la Mauritanie, le long du fleuve Sénégal. On assiste ainsi à la naissance et au développement des émirats du Brakna et des Trarzas avant la colonisation. L'éditeur regroupe le nom des émirs dans trois arbres généalogiques. (p. 82-84).

IBN HAYYĀN Gābir : *Tadbīr al-iksīr al-aʿzam* (éd. Pierre LORY), Damas, Institut français, 1988, 12 + 191 p. - On ne sait pratiquement rien de la vie de l'auteur, sinon qu'il a composé ses livres à la fin du III/IX^{ème} siècle, ou au commencement du IV/X^{ème} siècle. Il est considéré comme le plus grand alchimiste musulman médiéval. Ses différents opuscules constituent, en fait, une véritable encyclopédie du savoir de l'époque. Les quatorze traités édités ont tous pour objet la recherche ou la préparation de l'élixir suprême permettant de transmuter les métaux vils en or. La plupart de ces traités ont été publiés en traduction française chez Sindbad en 1983. L'ensemble a été rédigé par étapes : un noyau primitif technique, des commentaires doctrinaux plus tardifs, des notations bibliographiques postérieures. Il en ressort que les alchimistes étaient assez nombreux sous les Abbassides, qu'ils se basaient beaucoup sur les philosophes de l'Antiquité tout en innovant en bien des points et qu'ils appartenaient au courant ultra-chiite.

IBN AL-HALŪF Šihāb al-dīn : *Dīwān* (éd. Hišām BŪ GAMRA), Tunis, Maison Arabe du Livre, 1988, 472 p. - Cette édition était terminée en 1976, donc bien avant la thèse de Ahmed Touili sur la littérature hafside. L'auteur, d'origine fassie, est né à Constantine en 829/1425, d'une famille liée aux princes hafsides. C'est ce qui explique qu'après un séjour au Caire, il s'installe à Tunis. Il serait mort en 899/1494. Dans son introduction assez fouillée, l'éditeur détaille sa biographie et donne la liste de ses œuvres (p.13-43). Le recueil est divisé selon les genres classiques : louange, satire, amour, vin, description. Nul doute que cette édition permettra d'écrire une nouvelle page de l'histoire de la littérature tunisienne.

IDRIS Yūsuf : *Muhtārāt qisāsiyya*, Tunis, Dār al-Ġanūb (Collection 'Uyūn al-Muʿāṣara), 1988, 197 p. - Ceci est le 15^{ème} titre de la prestigieuse collection "Sources de la Modernité", dirigée par Taoufik Baccar chez Sud Éditions. Le volume est constitué essentiellement de 12 nouvelles, malheureusement non datées (sauf la dernière), ce qui est regrettable quand on sait que l'auteur, Égyptien né en 1927, publie des nouvelles depuis 1950, soit pendant une période de près de quarante ans. L'introduction (p. 7-24), qui est une des caractéristiques de la collection, est rédigée cette fois par Husīn al-WĀD (il avait déjà préfacé *Šarq al-mu-lawassiʿ* de 'Abd al-Rahmān MNĪF). Il y montre la place de l'auteur au sein de l'école du réalisme socialiste.

KHAWAM René R. : *L'univers culturel des chrétiens d'Orient*, préface de Henri-Irénée Dalmais, Paris, Le Cerf, 1987, 235 p. - L'A., chrétien melkite né à Alep - bien connu entre autres par sa traduction des *Mille et une Nuits* aux éditions Phébus - offre dans ce livre un témoignage : celui, selon l'expression du préfacier, "de la foi des chrétiens d'Orient, en fait ceux du Proche-Orient de culture arabe". La visée est de mieux faire connaître aux chrétiens d'Occident au milieu desquels vivent désormais nombre de chrétiens orientaux repliés vers l'Ouest, un autre univers culturel de leur propre foi. L'A. fait tourner son attachante description autour de deux figures clefs que quatre siècles séparent : Éphrem le syriaque (IV^{ème} s.) et Jean le Damascène (VIII^{ème} s.). Il ne manque pas d'ailleurs de baliser, dans les deux premiers chapitres, la ligne continue qui va de l'un à l'autre en passant par Romanos le Mélode, Sévère d'Antioche et bien d'autres. A travers la poésie, les "aèdes de Dieu" expriment leur vision théologique dans le langage de leur époque perturbée par les bouleversements politiques et religieux et manifestent ainsi la nouvelle sensibilité du peuple chrétien ballotté en tous sens. Le bilinguisme, phénomène courant en Orient depuis les premiers temps du christianisme (araméen-grec, syriaque-grec, arabe-grec), joue, en Orient, un rôle important dans l'expression culturelle de la foi. A partir du chapitre III, l'essentiel du cheminement que propose l'A. est centré sur la figure dominante de Jean le Damascène, avec lequel on parcourt théologie et spiritualité chrétiennes dans l'esprit de l'orthodoxie et selon les traditions byzantines. Avec lui également on s'initie à la vie et à l'activité des chrétiens d'Orient, en profonde symbiose avec leurs compatriotes quels que soient le régime politique et l'univers religieux dominant. Quiconque connaît l'histoire mouvementée des chrétiens d'Orient - et elle le reste ! - ne s'étonnera pas que l'A. ait tenu à consacrer son dernier chapitre à la place de la croix dans la vie et la pensée des chrétiens d'Orient. Ce livre offre à ceux qui ne connaissent le chris-

tianisme que selon sa tradition occidentale et latine la possibilité de mieux saisir toutes ses virtualités dans la riche tradition culturelle de l'Orient.

Kléber en Égypte 1798-1800 (éd. Henry LAURENS), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1988, 579 p. - Dans une étude historique d'une centaine de pages, l'éditeur présente d'abord Kléber avant l'Égypte, depuis sa naissance en 1753. Puis il campe sa rencontre avec Bonaparte, l'arrivée en Alexandrie; la campagne de Syrie; le départ de Bonaparte, le commandement de Kléber : on lui doit d'avoir commandé la *Description de l'Égypte* et d'avoir essayé de réorganiser les finances du pays. C'est un soldat, un homme des Lumières, un véritable républicain. Le livre contient ensuite la correspondance de Kléber et ses papiers personnels (p. 103-559). Certains de ces textes sont inédits. L'ensemble constitue un témoignage irremplaçable.

LACOSTE-DUJARDIN Camille : *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb*, Paris, La Découverte, 1985, 268 p. - Essayant de comprendre les rapports entre hommes et femmes au Maghreb, l'auteur adopte d'emblée une attitude empirique. Elle commence par décrire en détail deux événements auxquels elle a pu participer de très près. Cette première étape est déjà accompagnée d'un multiple questionnement qui servira à étayer les hypothèses formulées par la suite. Le mariage du fils est le triomphe de la mère. En effet, donner naissance à un garçon, c'est accéder à un véritable contre-pouvoir. L'A. détaille ensuite cet aspect de sa recherche. Elle montre comment est célébrée la mère et la fécondité. Le fils de la mère est, en fait, un homme sous influence. Dans une troisième partie (p. 176-254), elle relève un certain nombre d'exceptions liées à la démographie ou à la région. Elle s'attarde ensuite aux changements culturels d'aujourd'hui liés, en partie, au rôle de l'État et à son idéologie. Elle montre enfin comment la naissance de l'idée de couple, ainsi que la scolarisation, annonce l'apparition de nouveaux rôles féminins, en particulier dans le travail, véritable enjeu politique.

LEWIS Bernard : *Le langage politique de l'Islam* (tr. Odette Guitard), Paris, Gallimard, 1988, 243 p. - Ce livre rassemble des conférences données à Chicago à l'automne 1986. Désirant en faciliter la lecture au grand public, l'A. a repoussé en fin de volume l'ensemble des notes et de la bibliographie (p. 179-241). Pour rendre compte des phénomènes d'aujourd'hui, il procède à une grande plongée dans le passé. Il montre comment l'Islam repose sur des conceptions différentes de celles du monde occidental. L'Islam reste le critère suprême de l'identité et du loyalisme du groupe.

comme il est la base la plus acceptable de l'autorité. Pour s'en rendre compte, il faut chercher la façon dont les mots sont compris, le système de métaphores (tirées de la famille, du voyage, par exemple) et d'allusions qui est partie intégrante de toute communication. L'A. a recours aux trois grandes langues de la culture islamique traditionnelle : l'arabe, le persan et le turc. Il étudie ensuite le corps politique en comparant les livres d'*adab* avec ceux de *fiqh*, à travers les mots *amir*, *wali*, *sulṭān*, *dawla*, *hukūma* etc... Le rapport entre gouvernants et gouvernés amène au problème du califat : son titulaire est-il commandeur des croyants ou roi ? , termes que l'on doit comparer à *raīs* et *za'im*. Le vocabulaire de la guerre et de la paix est aussi significatif pour la distinction qu'il apporte dans les catégories de combattants, de traités, de *gīhād*. L'A. en arrive alors aux limites de l'obéissance. Ses points de vue sont très suggestifs et portent à une réflexion que le lecteur peut appliquer à l'actualité.

MISKAWAYHI : *Al-Fawz al-asgar* (éd. Ṣāliḥ 'ADĪMA et tr. Roger ARNALDEZ), Carthage, Bayt al-Hikma, 1987, 162 + 120 p. - On connaît bien maintenant l'A. (320/325-421 H., 932/938-1030) grâce à la thèse de Mohamed ARKOUN publiée en 1970. On lui doit un ouvrage d'histoire et six traités philosophiques. On dispose ici du titre "Le petit livre du salut", d'abord dans son édition critique, puis dans sa traduction française. Dans cette sorte de précis à portée essentiellement religieuse (il s'agit de prouver l'authenticité et la valeur de la prophétie), l'A. manifeste une ample connaissance de la philosophie des Anciens. Il s'agit d'abord de Dieu, de son existence, de sa nature. On passe ensuite à l'âme humaine située par rapport à Dieu et au monde. La révélation prophétique est enfin cernée dans sa transcendance par rapport aux virtualités de la simple sagesse philosophique.

MORTIMER Milfred : *Assia Djebbar*, Philadelphie, Celfan Edition Monographs, 1988, 48 p. - De son vrai nom Fatima-Zohra Imalayen, Assia Djebbar est née en 1936 à Cherchell. Elle est la première Algérienne à être admise à l'École Normale Supérieure de Sèvres en 1955. Après l'indépendance de l'Algérie, elle enseigne l'histoire à l'université d'Alger. Elle vit à Paris depuis 1980. Son oeuvre comprend six romans, un recueil de nouvelles, un livre de poèmes, une pièce de théâtre, deux films et de nombreux articles. La présente monographie passe en revue brièvement ces différents livres et fournit une bibliographie.

NACIF Youssef, *Chants religieux du Djurdjura*, Paris, Édition Sindbad, La bibliothèque de l'Islam, 1988, 181 p. - Le livre s'ouvre sur une longue intro-

duction (p. 11-70) qui nous précise le milieu géographique, sociologique et religieux dans lequel ont pris racine et se sont épanouis la trentaine de chants (poésies mystiques, chants hagiographiques et chants funèbres) qui forment la deuxième partie. C'est tout un monde qui revit à travers ces chants : le monde maraboutique et soufi du Djurdjura, avec ses structures, son organisation et sa vie. Tant et si bien qu'on peut se demander si c'est la première partie qui introduit à la seconde, ou si ce n'est pas plutôt la seconde qui est l'illustration des affirmations de la première. Histoire, poésie et mystique se mêlent au rythme des pages pour faire pénétrer le lecteur dans un monde en voie de disparaître.

PAYNE R. M. : *Language in Tunisia*, Tunis, Institut Bourguiba des Langues Vivantes, 1983, XXI + 321 p., 19 x 25 cm. - L'idée de l'éditeur est de fournir aux étudiants un manuel contenant les principales études, publiées entre 1968 et 1979, concernant les problèmes de la langue en Tunisie. Il a donc choisi de rassembler 14 articles (neuf en français et cinq en anglais). Il paraît utile d'en fournir ici la liste. S. GARMADI : *La situation linguistique actuelle en Tunisie*. M. MAAMOURI : *The linguistic situation in independent Tunisia*. T. G. PENCHOEN : *La langue berbère en Tunisie*. A. CHETTAOUI : *Le bilinguisme dans l'enseignement primaire en Tunisie*. Z. RIAHI : *Emploi de l'arabe et du français par les élèves du secondaire*. H. OUNALI : *La langue des étudiants*. M. MAAMOURI : *Illiteracy in Tunisia*. M. NAJAR : *L'enseignement de l'allemand en Tunisie et le contexte socio-linguistique*. S. GARMADI : *La langue des enseignes de quelques rues importantes de Tunis*. R. HAMZAOUÏ : *L'arabisation au Ministère de l'Intérieur*. R. M. PAYNE : *Language planning in Tunisia*. C. A. MICAUD : *Bilingualism in North Africa*. D. F. MURPHY : *Colonial and post-colonial language in the Maghreb*. G. GRANDGUILLAUME : *Langue, identité et culture nationale au Maghreb*.

al-QALĀSĀDĪ : *Kaṣf al-asrār san ilm ḥurūf al-jubār* (éd. et tr. Mohamed SOUÏSSI), Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1988, 104 + 80 p. - L'A. est né à Baza au début du IX^{ème} siècle de l'Hégire (XV^{ème} de notre ère). A part un pèlerinage à la Mekke, avec escales prolongées à Tlemcen, Tunis et Le Caire, il vit à Grenade où il essaie d'organiser la résistance à la Reconquête. Il s'exile et meurt à Béja en 891/1486. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dans de nombreuses disciplines. La présent traité est un précis de mathématique et d'algèbre mises à la portée des débutants. Il comprend de nombreux exercices pratiques. Après les quatre opérations ordinaires, sont étudiées les fractions, puis l'extraction des racines, la recherche de

l'inconnue et les équations du 1^{er} et du 2^o degré. Cet opuscule a obtenu un grand succès postérieur auprès des mathématiciens arabes.

RABI'Ā : *Chants de la recluse*, traduits de l'arabe par Mohammed OUDAIMAH et Gérard PFISTER, Postface de Louis MASSIGNON, Édition Arfuyen, Textes Arabes, Paris, 1988, 47 p. - Cet opuscule nous présente quelque trente-huit "dits" de RABI'Ā ou la concernant, "choisis et traduits à partir de l'édition critique de Abderrahman Badawi". On y passe de l'apophtegme au court récit. Le texte arabe, en fac-similé d'écriture manuscrite, fait face sur la page de gauche à la traduction française de la page de droite. Une courte postface, tirée d'un ouvrage de L. Massignon, replace Rabi'ā dans le contexte de l'École soufie de Baṣra. Y fait suite une courte biographie et la mention de quelques ouvrages de référence. Puisse cet ouvrage donner à de nombreux lecteurs le désir de mieux connaître Rabi'ā, l'une des figures les plus authentiques de la vie mystique au 2^{ème} siècle de l'Islam.

Radio-Beur, *Octobre à Alger*, Paris, Le Seuil, 1988, 164 p. - Ce livre est l'expression brûlante de ce qui s'est passé et a été vécu dans les premiers jours d'octobre 1988 à Alger et autres lieux. Après une préface de Pierre Vidal-Naquet dans laquelle celui-ci prend un peu de recul sur les événements, on laisse la parole aux communiqués de Radio-Beur et à son réseau d'auditeurs : espace ouvert à une parole jusque là muselée. L'ouvrage est articulé en cinq chapitres : "Chronique d'une émeute annoncée" (p. 27-62), "Témoignages recueillis du 6 au 20 octobre" (p. 63-102) : témoignages anonymes, d'un haut fonctionnaire, d'un médecin ..., "Réactions après le discours du président Chadli" (p. 103-117), "Points de vue" (p. 119-135) exprimés par Ait Ahmed, le chanteur Idir, ... Le dernier chapitre (p. 137-159) présente quelques "réactions en France" suivies d'une interview de Kateb Yacine.

ROMAN André : *Étude de la phonologie et de la morphologie de la koinè arabe*, Aix, Université de Provence, 1983, 1190 p. - Dans cet ouvrage monumental, l'A. part à la recherche du système qui fonde la langue des premiers poètes arabes et du Coran : langue intertribale, lieu commun des langues tribales. C'était à l'époque une langue vivante du moins jusqu'au temps de Sibawayhi, c'est-à-dire le VIII^{ème} siècle. C'est la croyance en l'institution divine de la langue qui amène à la figer. Les langues tribales se régionalisent et la langue koinique tombe en désuétude. La première partie (p. 45-717) étudie les phonèmes et leurs variantes. L'A. commence par donner une traduction française du texte de Sibawayhi présentant le sys-

tème consonnantique. Il propose ensuite un commentaire de ce texte en recourant non seulement aux critères scientifiques actuels, mais en s'appuyant également sur la tradition grammaticale arabe. Il établit alors un point de comparaison avec l'enseignement contemporain d'al-Halil et celui, postérieur de trois siècles, d'Avicenne. Il étudie, dans un deuxième chapitre (p. 275-298) les voyelles et, dans le détail le plus poussé, les variantes consonnantiques et vocaliques. Un quatrième chapitre (p. 555-686) est consacré aux traits phonétiques définis par le système laryngien ou labio-bucco-nasal et par la fonction de transfert. La deuxième partie (p. 718-824) est celle des syllabes : séquences phonologiques, séquences phonétiques, contraste syntagmatique. La troisième partie (p. 825-1008) analyse les formes verbales. L'auteur termine par un index des termes techniques (30 pages) et une bibliographie (100 pages).

SAWAIE Mohammed : *Arabic speaking immigrants in the United States and Canada : A bibliographical guide*, Lexington, Mazda, 1985, 158 p. - Les Arabes représentent un petit groupe ethnique en Amérique du Nord. Les chercheurs se sont déjà intéressés à eux, mais les bibliographies existantes sont dispersées, difficiles à trouver et incomplètes. Dans une introduction Raouf J. HALABY retrace brièvement l'histoire de l'immigration arabe aux États Unis depuis 1889. Dans la première partie, M.SAWAIE analyse trente et un documents plus importants. La bibliographie proprement dite (p. 32-126) est classée dans l'ordre alphabétique des auteurs. Suit une liste des périodiques appartenant aux immigrants arabes. L'appendice fournit la liste des institutions utilisant la langue arabe.

al-SHABBI Abu-l-Qasim : *Sons of life*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1987, 140 p.- Cette traduction de poèmes d'al-Sabbî a été effectuée sur le texte arabe par Lena JAYYUSI, puis réécrite en anglais par Naomi SHIHAN NYE. Dans une introduction (p. 11-33), Salma JAYYUSI montre d'abord l'influence de la vie du poète dans sa production. Se basant sur des extraits judicieusement choisis, elle classe al-Sabbî parmi les écrivains révolutionnaires. Elle définit ensuite le place de la nature dans le recueil. Elle analyse également les significations qu'y prend l'amour et la femme rêvée. Le tout se conclut sur les thèmes de nation, de mélancolie et de mort.

La spiritualité, une exigence de notre temps, IVème Rencontre Islamo-Chrétienne, Tunis 21-26 avril 1986, Cahiers du CERES, série Études Islamiques n°11, Tunis, 1988, 159 p. ar. et 360 p. fr. - Ce colloque a fait l'objet

d'une chronique dans *IBLA*, 1987/2, n°160, p. 353-356. Nous nous contentons de renvoyer à ce texte.

TARCHOUNA Mahmoud : *Les Marginaux dans les récits picaresques arabes et espagnols*, Tunis, Université, 1982, 555 p. - Cette thèse évoque les rapports culturels entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien dans une approche socio-critique. L'A. commence par établir l'état de la question en rappelant les jalons posés par les chercheurs avant lui depuis le début du siècle. Il rappelle ensuite l'éclosion de la *maqâma*, la prolifération du genre en Orient, ainsi que la naissance et le foisonnement des récits picaresques dans la littérature espagnole du siècle d'or. La première partie (p. 91-263) étudie la thématique commune : l'univers des masques (l'épopée de la faim, le carnaval des masques, l'amour en sursis), l'antagonisme social (parodie des généalogies, anticléricalisme frustré, critique de la justice, solution de rechange : liberté, savoir, fortune, princes), les antihéros en action (image du défi, gueux repent, niaiserie, illumination de Protée, ascension bloquée par le sang). Il brosse ensuite un portrait de la galerie des gueux dans les *maqâmât* et les récits picaresques espagnols. La deuxième partie (p. 267-364) s'attache à relever les divergences de structures : structure autobiographique ou narrative, structure épisodique ouverte ou fragmentée close, espace et temps, nouvelles intégrées et poésies intercalées, éléments adventices et figures fonctionnelles. La troisième partie (p. 367-458) permet de déterminer les facteurs littéraires expliquant la divergence des formes (substrat et environnement culturel) et les facteurs socio-économiques (empires décadents, antagonismes sociaux, bourgeoisies marchandes en gestation, économies inflationnistes). Un appendice précise la place des marginaux dans Les Mille et une nuits (p. 463-494).

Terroirs et sociétés au Maghreb et au Moyen Orient, Lyon, Maison de l'Orient, 1987, 438 p. ill. - Ce livre est le produit d'une collaboration franco-américaine des années 1983-84. La première partie (p. 19-215) contient sept études historiques : rapports villes-campagnes dans les pays arabes à l'époque ottomane; formation d'une puissance foncière au XIXème siècle dans le sud-ouest du Maroc; marché de location des habous en Tunisie (1875-1902); origines de la crise rurale moderne en Algérie (1870-1914); effets de la première guerre mondiale sur la production vivrière et la production de marché en Algérie; régime des terres et structures agraires en Jézireh syrienne dans la première moitié du XXème siècle; notion de dirah chez les tribus bédouines en Jordanie. La deuxième partie comprend neuf articles sur le transfert de technologie dans l'agriculture contemporaine : structures d'exploitation et préservation des zones

sèches cultivées de Syrie; modernisation de l'agriculture et reproduction des inégalités de développement en Égypte; développement agricole en Libye (pétrole et eau); la politique agricole algérienne en transition; irrigation en Syrie : stratégies familiales et travail féminin; problèmes de l'élevage au Maroc; innovation technologique et développement de classe chez les bédouins d'Arabie.

TITOUH Tassadit Yacine : *L'zli ou l'amour chanté en kabyle*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 290 p. – On pense habituellement que le discours ordinaire et littéraire de la Kabylie bannit l'amour, exception faite de l'oeuvre de Si Mohand. L'A., dans une vigoureuse et non moins scientifique démonstration (p. 15-74), prouve le contraire. Elle décrit le contexte sociologique et historique dans lequel l'amour est une cause potentielle de désordre. Puis elle énumère les expressions de l'amour : un rite régulier (la fête), un espace clos entre nature et culture (la fontaine), une condition sociale (les bergers), un lieu privilégié (la nature), une saison (l'automne). Elle précise alors comment s'exprime la dichotomie raison/sentiment, les omissions significatives, le message de contre-idéologie de la vie, sans oublier les problèmes de forme littéraire. Le livre donne alors le texte kabyle-français de 180 poèmes suivis des refrains. Index et bibliographie terminent cet ouvrage.

al-ṬRĀBULSĪ Muḥammad al-Hādī : *Ḥaṣā'is al-uslūb fī al-ṣawqīyyāt*, Tunis, Université, 1981, 573 p., 21 x 27 cm. – Dans cette thèse, l'auteur vise un triple but : décrire la structure de la langue arabe à travers un discours précis pour en voir les constantes et les changements, décrire la vie de la langue arabe dans les textes poétiques pour mesurer son rôle dans la création de l'espace poétique, décrire la vie de la langue arabe dans l'oeuvre d'Aḥmad Ṣawqī (1868-1932) pour déterminer la part de l'individu dans l'évolution de la langue. Dans cet ouvrage de stylistique, en conséquence, l'A. est parti de l'application pour aboutir à la théorie. Le corpus étudié, entre le manuscrit et le publié, comprend environ 23.500 vers. La première partie (p. 17-234) est consacrée aux styles des différents niveaux du discours. Au niveau de la phonétique, le premier chapitre (p. 19-94) étudie la musique. En premier lieu, celle du cadre : les mètres et leurs interférences, les rimes; puis la musique interne : répétitions, assonances, strophes, syllabes. Le deuxième chapitre s'attache au mouvement : opposition spécialement, mais aussi inversion ou digression. Le troisième chapitre (p. 141-234) est celui des images : comparaison, métaphore, métonymie. Avec la deuxième partie (p. 235-371), l'A. aborde les styles des structures du discours. Pour ce qui concerne la structure ex-

terne, il envisage les imitations et les histoires. Pour la structure interne, ce sont les constructions (licences poétiques dans le domaine de la suppression d'outils grammaticaux), les expressions (surtout proverbiales) et les procédés (interrogation, impératif). La troisième partie (p. 373-513) en arrive aux styles des parties du discours : négation et affirmation, pronoms, pluriel et duel, sémantique des emplois rares ou des sens anti-ques, généralisation du particulier, le verbe, les particules. Pour chacun des cas étudiés, de grands tableaux synoptiques facilitent la consultation, aidée également par les index. Ce travail exhaustif de stylistique est un modèle de précision.

al-ṬRĀBULSĪ Muḥammad al-Hādī : *Buḥūl fī al-naṣṣ al-adabī*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1988, 245 p. – Dans ce livre, l'A. rassemble plusieurs études sur la science du texte littéraire. Il commence par une comparaison entre les théories de Riffaterre et Jean Cohen en insistant sur la constance de la synchronie. Le ch. 2 étudie la prise de conscience critique dans la pratique du texte littéraire chez les Arabes (p. 47-76). Le ch. 3 essaie de saisir l'importance du facteur temps dans l'approche du texte. Le ch. 4 s'attaque au problème redoutable de la traduction des oeuvres littéraires (p. 95-109). Le ch. 5 envisage la question du pastiche (*muṣāraḥa*) chez le poète Aḥmad Ṣawqī. Comme trait de la modernité, le ch. 6 analyse la signification de l'hermétisme poétique (p. 157-180). Les deux derniers chapitres envisagent le problème des genres littéraires et de leur avenir.

al-ṬRĪKĪ Fathī : *Qirā'āt fī falsafat al-tanawwu'*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1988, 127 p. – Dans l'introduction, l'A. donne une définition précise et rigoureuse de ce qu'il appelle la philosophie de la diversité. Puis il présente les débuts de la philosophie avec les Sophistes (p. 23-62) : critique de la pensée religieuse, rapport entre logos et discours, le moi centre de la réflexion, critique de l'éthique. Un bref chapitre situe Ibn Khaldoun en face de la philosophie. L'A. aborde enfin (p. 79-121) le marxisme et la pratique totalitaire (*kullāniyya*) : rapport avec l'hégélianisme, matérialisme, concept d'État, rationalisme critique.

TURIASO VII, Tarazona, Centro de Estudios Turiasonenses, 1987, 327 p. – Ce numéro spécial est consacré aux Musulmans dans la province d'Aragon. Un premier article introductif de Mikel de Epalza définit l'Islam en Aragon comme un Islam des frontières, fidèle à ses origines orientales, mais vivant la relation centre-périphérie. Les autres contributions étudient les aspects suivants : le système urbain (p. 25-64); Zaragoza et Huesca d'après le géographe al-Zuhrī; toponymie; la mosquée de Saragosse (p. 83-

COMPTES RENDUS

104); la céramique de Tudèle; la forteresse de Samitier (p. 161-194); *Introduction aux devoirs du cœur* de Ibn Paqûda; les talismans de Tortoles (p. 227-274); considérations démographiques sur les morisques de Torrellas entre 1495 et 1610.

al-UMRĀNĪ Fārûq : *Taṭawwur al-naẓariyya al-naqdiyya finda Muḥammad Mandūr*, Tunis, MAL, 1988, 245 p. - Muḥammad Mandūr (1907-1965), égyptien ayant séjourné une dizaine d'années en France, est considéré comme un des plus grands critiques arabes contemporains. L'auteur parcourt les différentes étapes de sa vie en vue d'y déceler les sources de sa formation culturelle et littéraire (p. 21-48). Il divise ensuite l'évolution de la théorie critique chez Mandūr en deux grandes étapes. D'abord la tendance esthétique-humaniste. L'influence de Lanson et de Ṭaha Ḥusayn se sent dans sa conception de la littérature et de la critique, ainsi que celle de la méthode critique basée sur l'étude linguistique et le goût littéraire. La deuxième étape (p. 173-225) est celle de la critique idéologique, à partir de la construction du socialisme en Égypte après la révolte des Officiers Libres. Mandūr insiste sur la fonction sociale de la littérature et passe insensiblement du réalisme socialiste à la littérature engagée. Ce livre, extrêmement précis, fera date dans la connaissance que nous avons de Muḥammad Mandūr.